

# Raveau : une église, une paroisse

par Anne-Marie Chagny-Sève<sup>1</sup>

Complément aux articles parus dans les numéros de janvier et mars 2023 d'*Église de la Nièvre*

*...Et de l'autre côté, en s'esloignant de la rivière de Loire, sont plusieurs autres paroisses esuelles y a grande quantité de bois & rivières, sur lesquelles sont plusieurs fourneaux et forges à fer & acier, avec bonnes terres labourables, prez & pascages & bien peu de vignes ...*

Guy Coquille, *Histoire du païs et duché de Nivernois*, 1595

En tant que lieu de culte, Raveau existait sans doute dès le V<sup>e</sup> siècle. Cette paroisse est située non loin de la Loire, à proximité du prieuré de La Charité-sur-Loire qui possède là des terres, des bois et de nombreux droits sur les habitants. Pendant l'ancien régime, Raveau faisait partie de l'archiprêtré de Varzy, situé alors dans le diocèse d'Auxerre, et le curé était désigné par le prieur de La Charité<sup>2</sup>.

L'église est placée sous le double patronage de saint Gilles et de saint Leu (ou saint Loup). Saint Gilles était un pieux ermite retiré dans un bois, puis fondateur au VIII<sup>e</sup> siècle d'un monastère près de



Extrait de la carte de Cassini, XVIII<sup>e</sup> s



Statue de saint Gilles dans l'église

Nîmes ; on le représente souvent avec une biche couchée à ses pieds car il aurait été nourri par le lait d'une biche. Saint Leu, était un prêtre vertueux et d'une très grande charité, archevêque de Sens, mort en 623. Ils sont honorés ensemble le 1<sup>er</sup> septembre<sup>3</sup>.

## L'extérieur de l'église



L'église, vue aérienne

1. Archiviste paléographe, chargée des archives historiques du diocèse de Nevers.

Sauf indication contraire, toutes les photos de cet article sont de Bernard-Noël Chagny.

2. Voir mon article « Raveau, église Saint-Gilles » dans *Les églises romanes du Nivernais*, t. 2, Camosine, Varennes-Vauzelles, 2021, p. 89-91.

3. Mgr Crosnier, *Hagiologie nivernaise ou vie des saints...*, Nevers, 1858, p. 362-363.



Vue aérienne du clocher

Selon Marcel Anfray, spécialiste de l'architecture religieuse, l'église de Raveau, fait partie de la quarantaine d'églises nivernaises à nef unique, sans transept ni coupole centrale ; difficile à dater, elle présente dans ses parties les plus anciennes des caractéristiques de l'architecture du XI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

De plan rectangulaire (environ vingt-deux mètres de longueur et neuf mètres de largeur), elle comporte une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, dont le toit repose sur une corniche soutenue par des modillons unis. Deux contreforts plats terminés en biseau sont situés de chaque côté de la nef.

Le clocher carré, situé au Nord, est surmonté d'une flèche en ardoise ; selon un rapport de 1819, il a remplacé celui d'origine qui se trouvait à l'entrée du chœur, supporté par quatre piliers en bois qui, « ainsi que la flèche du chœur étoient pourris, tomboient en vétusté et menaçoient la charpente de l'église d'une ruine prochaine ». Par prudence, on avait descendu la cloche.

Un devis propose « une tour carrée de cinq mètres sur cinq, les pierres de taille seront prises à la carrière de Narcy, la maçonnerie de moëllons à la carrière de Raveau... les bois à employer seront en chêne, ils proviendront des forêts voisines », le nouvel emplacement est précisé<sup>5</sup>. Une pierre gravée (au dessus de la fenêtre du baptistère) atteste la construction de ce clocher en 1820. Sur le haut du clocher, est posée une croix fabriquée d'après un dessin du curé Jean Contant<sup>6</sup>. En 1821, de grandes portes en chêne sont installées.

**La façade** de l'église mérite attention : le portail, surmontée d'un arc en plein cintre, est encadré par deux colonnettes dont la base présente une scotie entre deux tores, encore intacts à droite. Les chapiteaux différents, sont décorés de feuilles d'eau, à gauche, et d'une pomme de pin à droite. Le tailloir de ces chapiteaux se prolonge sur les piédroits « qui supportent, avec les colonnettes, les voussures qui encadrent le cintre du portail... Les lignes de perle alternent avec les moulures sur les rouleaux, encadrés par une archivolté décorée... de damiers »<sup>7</sup>.



**Le portail avec ses deux chapiteaux latéraux**

Carte postale centrale, Ed. Combiar, Mâcon (d.r.) Archives du diocèse de Nevers, cartonnier des paroisses

4. Marcel Anfray, *L'architecture religieuse du Nivernais au moyen-âge : les églises romanes*, Paris, ed. Picard, 1951, p. 231.

5. Les documents sur les travaux à l'église sont conservés aux Archives départementales de la Nièvre, sous la cote 2 O 220, Raveau, et, pour les archives communales déposées, E dépôt 220 / 2M 1. Les dossiers les plus récents sont conservés à la mairie de Raveau, je remercie le maire, Monsieur Maujonnet, de me les avoir communiqués.

6. Jean Contant (1765-1841), prêtre assermenté, a traversé la tourmente révolutionnaire dans le Morvan et a été curé de Raveau de 1809 à sa mort en 1841. Il a beaucoup oeuvré pour rénover l'église.

7. Marcel Anfray, *op.cit.*, p.242-243.

Juste au-dessus de la porte **une petite niche** contient une statue en pierre de saint Antoine, ermite, finement sculptée, du XVI<sup>e</sup> siècle. Saint Antoine est vêtu d'une robe de bure et d'un capuchon, il porte un chapelet. Cette statue est protégée par les Monuments historiques au titre des objets mobiliers depuis octobre 1938. Le cliché de la statue provient de la *Médiathèque de l'Architecture, du Patrimoine et de la Photographie, objets mobiliers*.

Sur le dessin du portail les proportions ne sont pas bien respectées.

Plus haut sur la façade, une grande baie en plein cintre comporte moulure ronde et bâtons brisés.

Enfin de part et d'autre de la porte, deux contre-forts plats ont la base ornée de moulures.

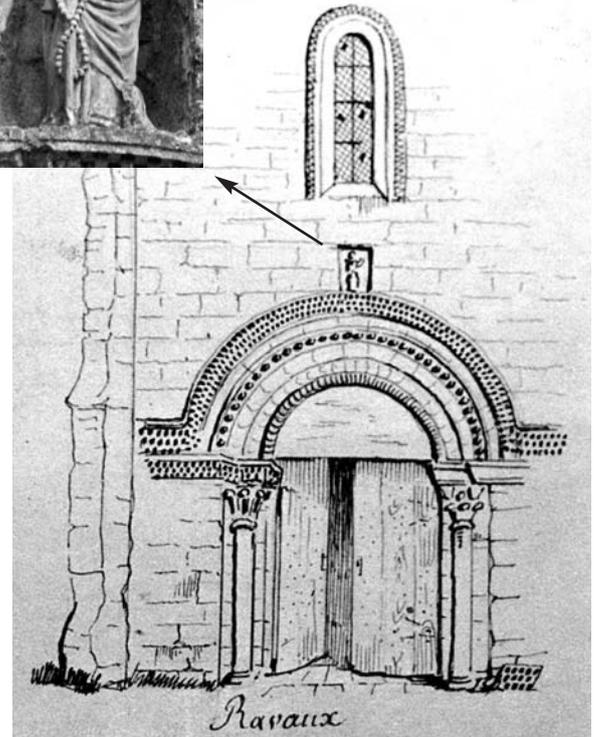
### L'intérieur de l'église

À l'intérieur, **la nef** est couverte d'une voûte en plein cintre sur lambris de bois, ce qui, dans une région de forêts revient moins cher qu'une voûte de pierre, il est recouvert de plâtre. On remarque la chaire, à droite.

**Le chœur** est voûté en berceau, un arc doubleau repose sur des pilastres à impostes<sup>8</sup>. Il est éclairé de chaque côté par une baie étroite, cintrée, largement embrasée, encadrée par des moulures ; une troisième baie, derrière l'autel, a été bouchée au XIX<sup>e</sup> siècle lors de l'aménagement d'une sacristie en 1869<sup>9</sup>.



Statue de saint Antoine



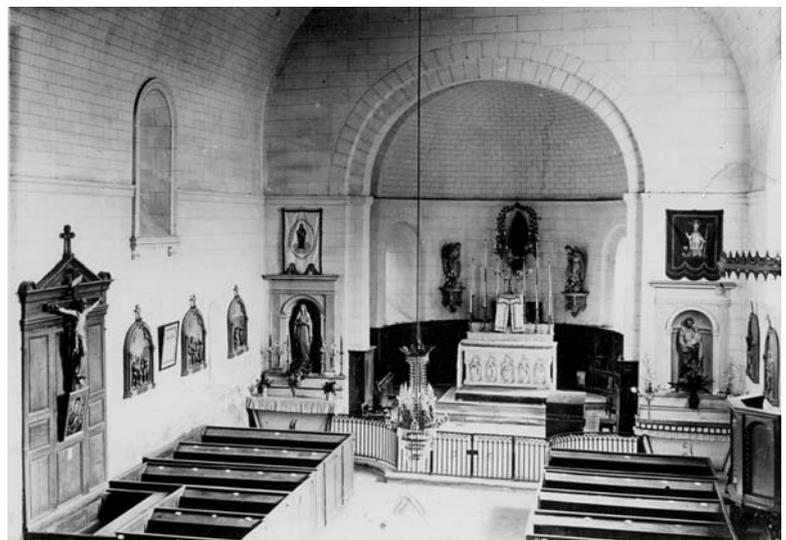
Le portail, dessin de 1830

Inédits de J.-C. Barat, *Le Nivernois*, album historique et pittoresque, tome III, Edition des 4 seigneurs, Grenoble, 1969.



L'intérieur

Carte postale, Ed. Combiar, Mâcon (d.r.)  
Arch. dioc. Nevers, cartonnier des paroisses



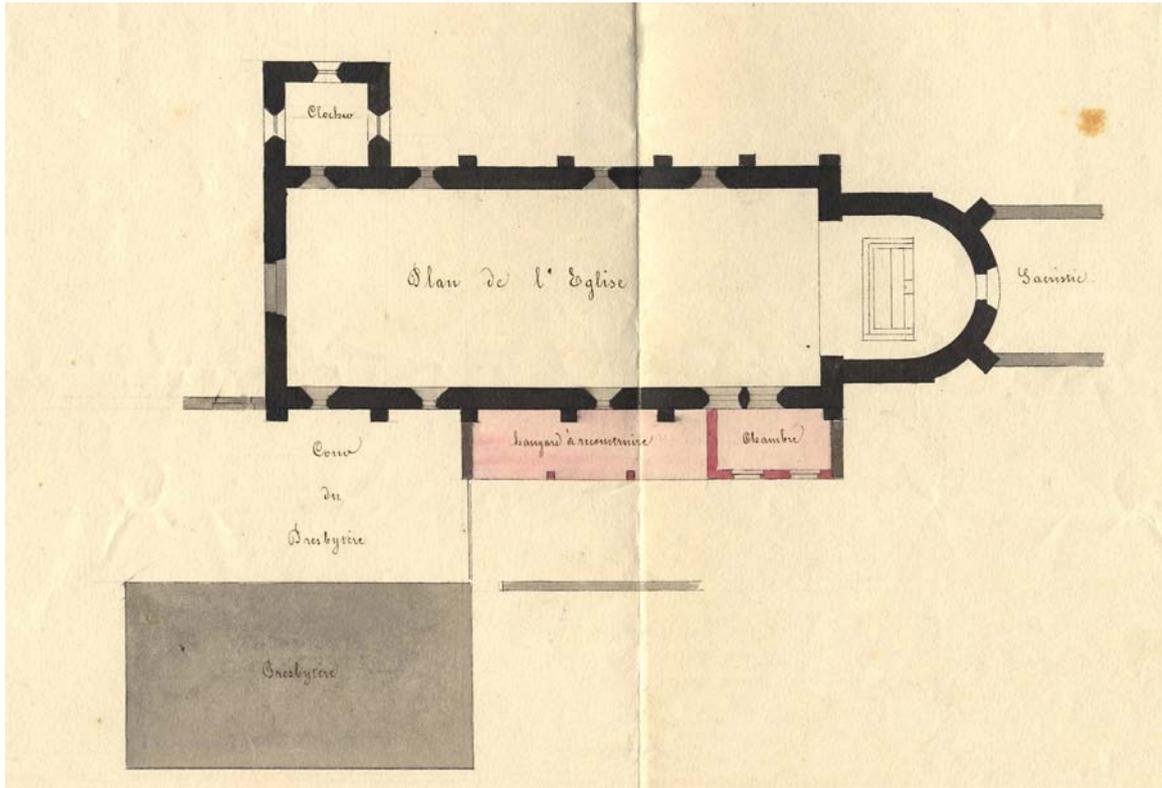
Le chœur

Cette photo a été envoyée par le curé Joseph Goy en 1936. Elle a été prise par le curé depuis la tribune et il déplore la place prise par le lustre. On remarque l'un des Christ, le chemin de croix, des statues, des bannières et la chaire.

Arch. dioc. Nevers, cartonnier des paroisses

8. Comte de Soultrait, *Répertoire archéologique du département de la Nièvre*, Paris, 1875, col. 82-83.

9. « On a seulement bouché les verrières du fond afin de pratiquer au dessous une porte conduisant à la sacristie », rapport de 1869, Arch. dép. Nièvre, E dépôt 220 / 2 M 1.



**Plan de l'église en 1869**

Projet de restauration : plan dressé le 15 septembre 1849 par Bittard, architecte à Cosne.  
On y remarque la sacristie et le presbytère. *Arch. dép. Nièvre, 2 O 220* cliché Arch. dép. Nièvre



**Vue extérieure de la sacristie (1)**

On voit successivement le clocher, la nef, le chœur et la sacristie dans le prolongement du chœur.

**Pendant la Révolution**, l'église « avec son clocher et une cloche, garnie de trois autels, de bancs et d'un bénitier de fonte » a été saisie comme bien national et estimée avec la sacristie et le cimetière à la somme de six cents livres<sup>10</sup>. Le curé Louis Dupuis<sup>11</sup> a vainement tenté de conserver son jardin et son verger; le presbytère a été vendu en messidor an IV à un orfèvre de La Charité. La commune le rachètera en 1819 grâce à une vente de bois.

**Au sortir de cette période, des travaux sont indispensables.** Ils sont entrepris à l'arrivée du curé Jean Contant en 1809. Puis tout au long du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, des travaux ont été nécessaires pour assurer l'étanchéité de la toiture (1819, 1861, 1911-1913, 1999), réparer la voûte (1869), consolider la charpente et poser des ardoises d'Angers sur le clocher (1898)...

En 1984, à la suite d'une tempête, le clocher est réparé, on doit remplacer le coq et la croix. L'ancien coq est alors conservé à la mairie.

**À l'intérieur de l'église également des travaux ont été nécessaires :** en 1811, les murs sont blanchis à la chaux vive. En 1819 « l'ancien autel est remplacé par un autel à la romaine » (c'est à dire un autel qui n'est pas adossé au mur) mais le chœur est en mauvais état ; les deux autres autels sont dédiés à la Vierge et à saint Éloi, C'est pourquoi on trouve parfois saint Gilles et saint Éloi comme patrons de l'église. La tribune est construite en 1825, puis peinte. Divers travaux sont effectués en 1842.

**En 1851, un architecte propose d'« encadrer les fenêtres par un bandeau de moulures d'un style analogue à la construction primitive »,** ce qui est jugé en 1869 « de mauvais goût ». Cette même année, l'architecte Charles Lutz propose d'importants travaux comportant entre autres la construction de chapelles, mais l'architecte diocésain émet des réserves.

**En 1911, le sol du chœur et d'une partie de la nef est refait en dalles de Vergers<sup>12</sup>.**



La tribune

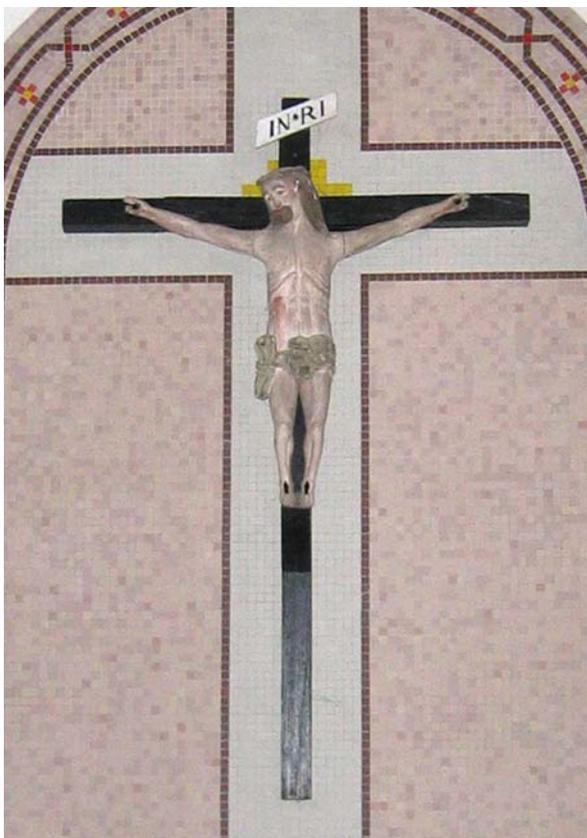
10. Arch. dép. Nièvre, 1 Q 729.

11. Louis Dupuis est nommé curé le 1er février 1757. Curé constitutionnel, il signe les actes d'état civil à partir du 1er novembre 1792 jusqu'en février 1793 « officier public et curé de Raveau », puis simplement « officier public » jusqu'en nivôse an II, il meurt avant l'an XI. En 1801, François Cacadier, prêtre réfractaire, de l'ordre de Saint-Dominique, dessert la paroisse.

12. Voir note 4.

Dans l'église, sont conservés deux Christ en croix, en bois polychrome, datant l'un du XVII<sup>e</sup>, on remarque la tête penchée du Christ et les pieds accolés, l'autre du XVIII<sup>e</sup> siècle, les pieds du Christ sont superposés<sup>13</sup>.

Deux chemins de croix sont mis en place en 1847 puis en 1875.

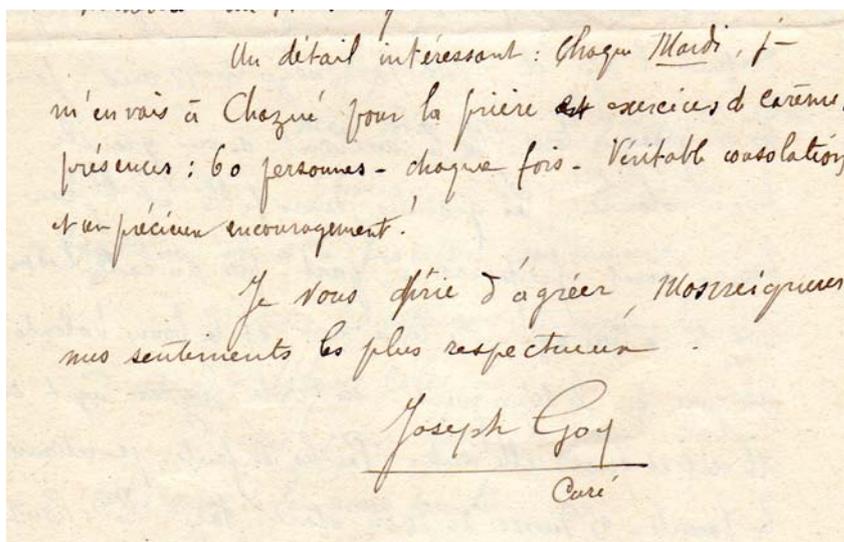


Christ du XVII<sup>e</sup>



Christ du XVIII<sup>e</sup>

Le curé Joseph Goy<sup>14</sup> s'est montré très attentif à la décoration de son église. En 1928, il écrit à l'évêque qu'une famille a offert « deux belles statues » de sainte Thérèse et de saint Antoine de Padoue, et en a promis une autre « de notre bienheureuse Bernadette »<sup>15</sup>. Jeanne d'Arc est souvent présente dans les églises, surtout depuis sa canonisation en 1920. Une statue de saint Gilles, patron de l'église est bénie en 1930<sup>16</sup>.



Signature du curé Joseph Goy,  
Lettre à l'évêque, mention de prières à Chazué  
Arch. dioc. Nevers, cartonnier des paroisses

13. Ils ont fait l'objet d'une inscription sur l'inventaire supplémentaire à la liste des objets mobiliers classés par arrêté du 15 mars 1972.

14. Joseph Goy (1874-1943), ordonné prêtre en 1903, a été curé de Raveau de 1928 à sa mort. Sa correspondance est conservée aux Archives du diocèse, cartonnier des paroisses, Raveau.

15. Je rappelle que Bernadette a été béatifiée en 1925.

16. Voir la deuxième photographie au début de cet article.



Statue de Jeanne d'Arc

Dans une autre lettre de janvier 1936, le même curé Joseph Goy détaille la rénovation maintenant achevée de l'intérieur de l'église : socles pour les six statues, peinture de la porte d'entrée et de la tribune, acquisition de tapis.

**Il parle ensuite des vitraux :** restauration à Orléans « d'une grande verrière double, époque de la renaissance » et des neuf vitraux « ni anciens, ni très artistiques, ils datent de 1860 » qui « restaurés parfaitement, font un bel effet ».

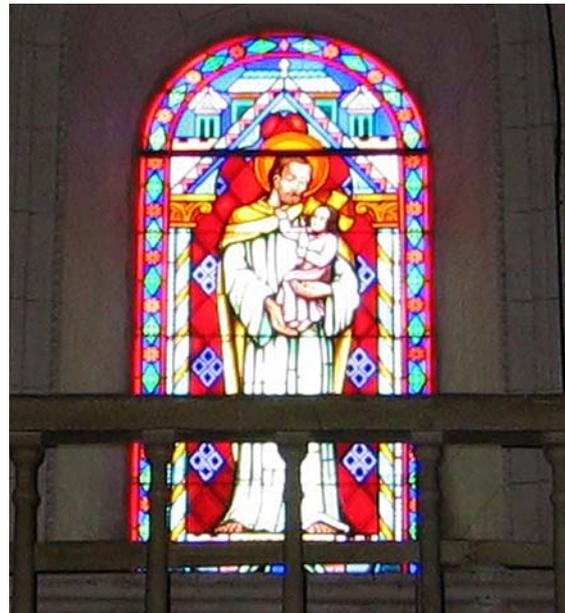
Il joint à ce courrier une carte postale du portail et une de l'intérieur de l'église. Un vitrail neuf représentant saint Joseph est posé en 1934 sur la fenêtre de la façade : « c'est une oeuvre d'art d'un bel effet, féerique lorsque le soleil couchant y projette ses rayons d'or. Ce n'est pas une peinture : les couleurs ont été fondues avec le verre ».

**Le curé souligne l'admiration des visiteurs** qui nous disent leur enchantement de trouver une église si gracieuse, si coquette, toujours en habit de fête ».

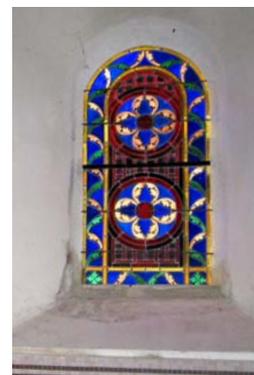
### Exemples de vitraux



Ci-dessus à gauche, vitraux de saint Pierre et saint Paul et à droite le vitrail de saint Joseph situé derrière la tribune.



Ci-contre, en bas du vitrail de gauche, figurent la date et le nom de l'artiste (ou du donateur ?) ainsi que le lieu "La Charité sur-Loire".

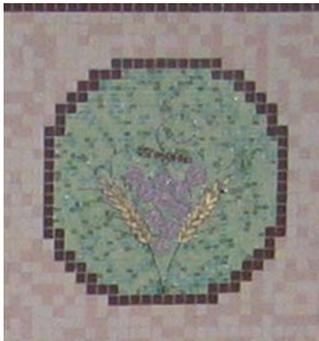




**Les derniers travaux** qui ont modifié l'aspect intérieur de l'église ont été effectués à la fin des années 1960 : aménagement des fonts baptismaux et pose d'une mosaïque claire sur le bas des murs de la nef et dans le chœur pour masquer les traces d'humidité<sup>17</sup>.



**Fonts baptismaux** (fin des années 1960)



**Détails des mosaïques** ( fin des années 1960)

17. Henri Schreurs (1905-1982) était alors curé de Raveau où il resta de 1943 à 1968.

## La vie de la paroisse au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>

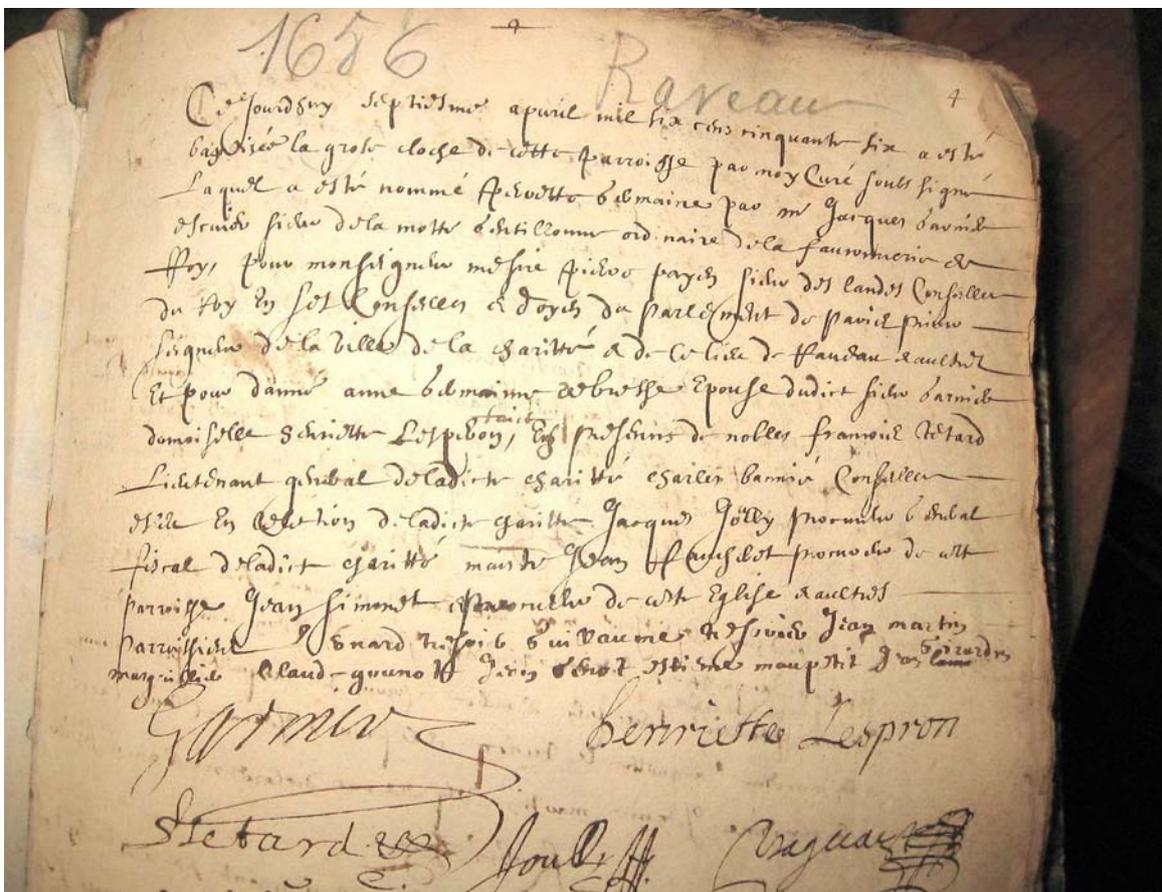
L'église est naturellement le siège de la vie de la paroisse, c'est là que les habitants se rendent pour les baptêmes, mariages, sépultures et les fêtes religieuses. Les plus anciens registres paroissiaux conservés datent de 1656.



Raveau et ses hameaux en 1878

Arch. dioc. Nevers, Atlas cantonal, extrait du canton de La Charité-sur-Loire

Le son des cloches rythmait la vie commune. Une cloche a été baptisée en 1656, le registre paroissial en conserve le souvenir : « Ce jour d'huy septiesme apvril mil six cens cinquante six, a esté baptizée la grose cloche de cette paroisse par moy curé soubssigné, laquel a esté nommé Perrette Germaine »<sup>19</sup>.



18. Pour cette partie, je m'appuie essentiellement sur les archives du diocèse.

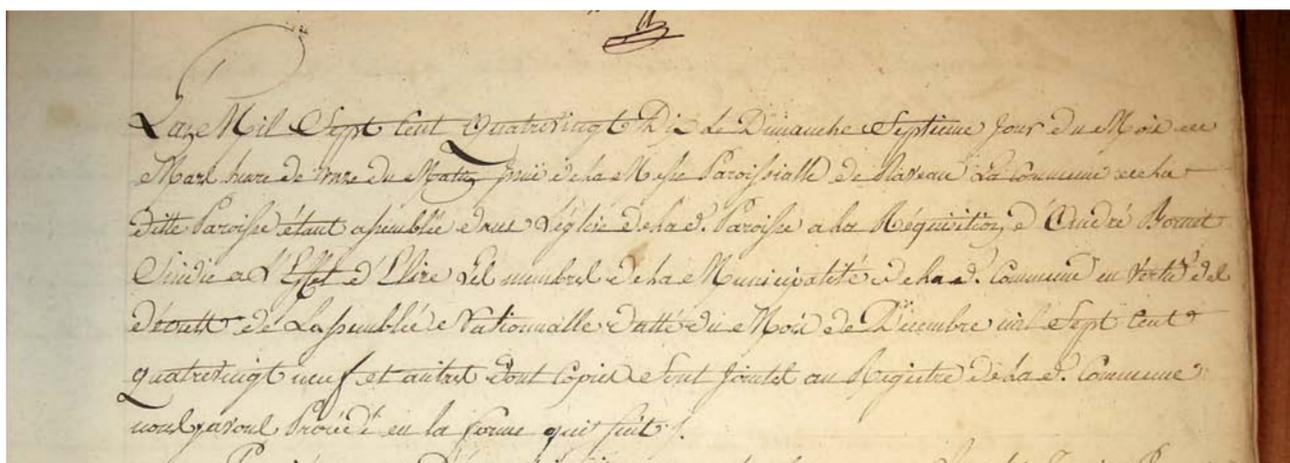
19. Arch. dép. Nièvre, 4 E 220 / 1\*.

D'autres baptêmes de cloches sont mentionnés, par exemple en 1750. En 1792, on installe « *trois cloches nouvelles* » pour remplacer celles qui ont dû être emportées au district de La Charité. En 1810, on se préoccupe d'une cloche, réalisée en 1816 par l'artiste fondeur Isidore Cornevin qui travaille avec les morceaux de l'ancienne. D'autres bénédictions ont lieu en 1830, en 1896. Un tarif existe pour le sonneur de cloches. Elles sont électrifiées en 1966.

**Pour les sépultures**, existait une pierre des morts, en l'occurrence une pierre d'attente, placée 10 mètres avant l'église « *sortes de tables sur lesquelles on dépose le cercueil en attendant que le prêtre vienne faire la levée du corps* »<sup>20</sup>. Elle a aujourd'hui disparu.

Dès 1830, le cimetière est clos et possède une croix ; un emplacement pour les enfants morts sans baptême existe, mais il n'y a pas de séparation pour les suicidés.

**Pendant la Révolution**, l'église est le siège de la municipalité établie en mars 1790 en attendant la construction d'une maison commune.



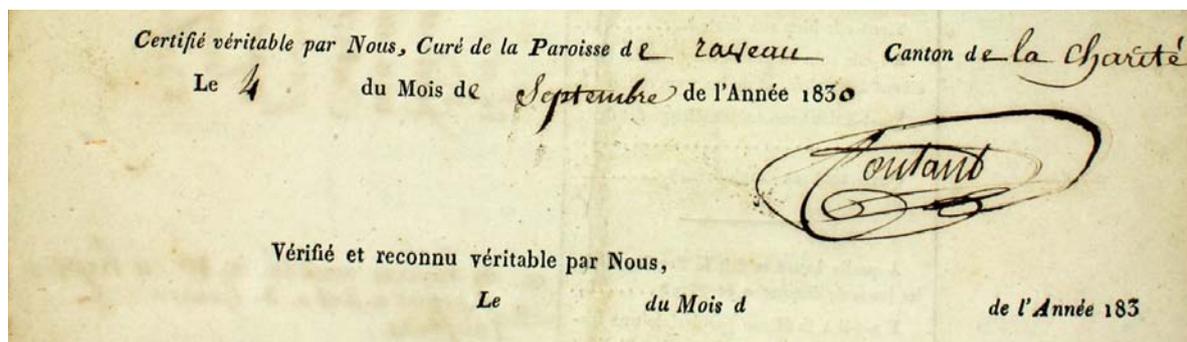
**Élection de la première municipalité dans l'église**  
Arch. dép. Nièvre, E dépôt 220, 1 D 1\*, cliché Arch. dép. Nièvre

« *L'an 1790, le dimanche septième jour du mois de mars, heure de onze du matin, à l'issue de la messe paroissiale de Raveau, la communauté de ladite paroisse étant assemblée dans l'église de ladite paroisse à la réquisition d'André Bornet syndic, à l'effet d'élire les membres de la municipalité...* »

C'est le curé Louis Dupuis qui, ayant prêté serment à la constitution civile du clergé, est choisi comme procureur syndic<sup>21</sup> et à ce titre il intervient aussi dans la paroisse nouvellement érigée en commune. Le maire est alors François Guillemin.

**Plusieurs enquêtes ont été lancées par des évêques** pour avoir une idée plus précise des paroisses de leur diocèse, en 1830, puis en 1844 et 1845. Tous les curés n'ont pas répondu, mais ceux de Raveau l'ont fait, et donnent ainsi des précisions sur l'église, le mobilier, les bancs, neufs en 1830, les différents objets du culte et la décoration de l'église

Mais les questions portent aussi sur différents aspects de la vie de la paroisse et plus largement de la commune.



**Enquête de 1830, signature du curé Jean Contant**  
Arch. dioc. Nevers, 3 F 1, dernière page

20. Antoine Desforges, « Les pierres des morts en Nivernais », *Mémoires de la Société académique du Nivernais*, t. 22, 1920, p. 153-170.

21. Registre des délibérations municipales, 7 mars 1790, arch. dép. Nièvre, E dépôt 220 / 1 D 1\*.

**ÉVÊCHE**  
De Nevers.

**Procès-Verbal de Visite.**

**CANTON**  
de la Charité.  
**PAROISSE**  
de Raveau.

Messieurs les Curés et Desservans doivent répondre dans  
la Colonne laissée en blanc à chacune des Questions.

OBJETS.	QUESTIONS.	RÉPONSES.
ÉGLISE.	Combien y a-t-il d'Habitans ? .....	925 habitans.
	L'Église est-elle assez grande ? .....	Oui.
	Est-elle en bon état quant	} oui.
	Aux Murs ? .....	
	Aux Piliers ? .....	
	Aux Toits ? .....	
	Aux Charpentes ? .....	
	Aux Pavés ? .....	
	Aux Portes et Serrures ? .....	} la fabrique n'a d'autre revenu que le produit de la location des Bancs.
	Aux Vitraux ? .....	
	Quels Fonds la Fabrique ou la Commune peuvent-elles faire pour subvenir aux Réparations ? .....	
CLOCHER.	Le Clocher est-il en bon état quant	} Le clocher est une tour carrée nouvellement bâtie on y monte par un escalier et des échelles qui sont ainsi que les portes les murailles et la charpente en bon état.
	Aux Cloches ? .....	
	A l'Escalier qui y monte ? .....	
	Aux Portes ? .....	
	Aux Murailles ? .....	
	A la Charpente ? .....	
SACRISTIE.	La Sacristie est-elle d'une grandeur suffisante ? .....	la sacristie est neuve, grande et lumineuse elle est peu humide.
	N'est-elle point humide ? .....	
	Renferme-t-elle un nombre suffisant d'Armoires ? .....	oui.
AUTELS.	Combien y a-t-il d'Autels ? .....	trois.
	Ont-ils tous une Pierre sacrée ? .....	oui; mais ces pierres sont <del>elles sont</del> incrustées dans les tables.
	Garnie de Reliques ? .....	d'autel de manière à ne pouvoir s'assurer si elles ont des reliques.
	Entière et bien emboîtée ? .....	Les nappes sont en toiles de chanvre et coton.
	Trois Nappes en lin et non en coton ? .....	Trois <del>grand</del> cartons au grand autel.
	Trois Cartons d'Autel ? .....	
	Un Pupitre ? .....	oui.
	Des Gradins peints ? .....	oui.
	Un Crucifix ? .....	oui.

J'ai déjà évoqué le presbytère, racheté en 1819 ; dans les trois enquêtes, si les curés apprécient un logement suffisant et la proximité de l'église, ils déplorent un jardin trop petit ; Louis de Goy<sup>22</sup> mentionne des travaux effectués en 1841, et en suggère d'autres, pour lutter contre l'humidité, notamment une cheminée et un « canal du côté de la rue » pour détourner les eaux usées.



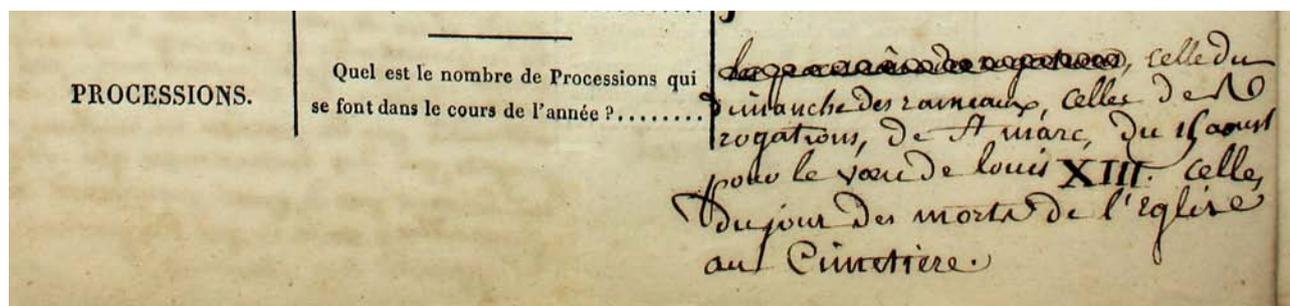
**Vue aérienne, le presbytère**  
La flèche indique son ancien emplacement

**Pour ce qui concerne la vie religieuse**, la messe du dimanche a lieu à 9 h ou à 10 h, selon les saisons, ou les curés.

En semaine, la messe est fixée en fonction de l'horaire des classes, à 7 h sauf les jeudis et pendant l'été, car ce sont un clerc et les sœurs de Saint-Joseph qui assurent l'enseignement après la messe. Les curés font le catéchisme et assurent une « instruction » des fidèles le dimanche.

En 1830, il n'y a pas de pèlerinage, mais on sonne l'angélus matin et soir, et la vie religieuse est marquée par des processions, elles ont lieu pour les Rameaux, les Rogations, la Saint-Marc, le 15 août pour le vœu de Louis XIII<sup>23</sup> ; celle du jour des morts va de l'église au cimetière.

En mars 1831, peu après la révolution de juillet 1830 qui a porté au trône le roi Louis-Philippe, le curé Jean Contant est accusé par un homme -qui n'est pas un paroissien- d'omettre de faire prier pour le roi au cours de la messe dominicale, comme il a été prescrit par l'évêque depuis août 1830. Le préfet intervient donc auprès de l'évêque<sup>24</sup>.



**Enquête de 1830, extrait**

22. Louis de Goy (1812-1891), est curé de Raveau de 1841 à 1846.

23. Ce roi avait promis de consacrer la France à la Vierge s'il avait un héritier.

24. Arch. dioc. Nevers, cartonnier des paroisses.

PÉLERINAGES.	Y a-t-il quelques lieux de Pèlerinage ou de dévotion?.....	Non.
	Quels sont les jours où on s'y rend?...	
	N'est-il pas l'occasion de quelques abus?	
PRATIQUES DE PIÉTÉ.	Sonne-t-on l'Angelus trois fois par jour?	Deux fois régulièrement soir et matin.
	Fait-on dans l'Église la Prière du soir, pendant le Carême et l'Avent?.....	Oui pendant le Carême.
	Y a-t-il dans la Paroisse des pratiques inusitées et extraordinaires?.....	Non.

Enquête de 1830, extrait

Le curé Louis de Goy arrivé en 1841 répond aux enquêtes lancée par l'évêque Mgr Dufêtre.

*Louis de Goy curé desservant de Raveau*  
 Nevers, I.-M. FAY, Imp. de l'Évêché.

Signature du curé Louis de Goy  
 Arch. dioc. Nevers, 4 F 2

EVÊCHÉ DE NEVERS.  
 N° 11.

## TABLEAU DE RENSEIGNEMENTS

Donnés par M. le Curé de Raveau

SUR SA PAROISSE,

Le 1<sup>er</sup> — du Mois de janvier — 1844

ARTICLE PREMIER.  
 Etat du Matériel.

D. 1 <sup>er</sup> Quel est le nom de la paroisse?	R. — Raveau (canton de la charité)
— le patron de l'église?	R. — St Gilles, Agénius — St loi
D. Quelle est la population de la paroisse?	R. environ 1200 âmes — (1830) <i>St Gilles, Agénius, St loi</i>
D. Quelle est la forme de l'église, quelles en sont les dimensions?	R. <del>Rectangulaire</del> , un grand vaisseau droit sans chœur, 22 mètres de long sur 12 mètres de large sur 22 mètres et demi de long y compris le chœur.
D. Quelle est la date présumée de sa construction? quel est l'ordre de son architecture?	R. Elle a été brûlée dans les guerres de religion et reconstruite par les anciens fondateurs brûlés, elle date de 12 <sup>ème</sup> siècle environ. — Architecture Romane.
D. L'église paroissiale est-elle en bon état pour les murs et la toiture?	R. Oui à quelques endroits près, qui saignent tout toujours.
D. Y a-t-il un clocher remarquable?	R. une tour carrée à côté de l'église — une belle cloche, et un
D. Est-elle décorée et proprement tenue?	R. non — malgré les travaux considérables et les secours déjà accordés par la commune pour le mobilier, il reste beaucoup à faire.
D. 2 <sup>o</sup> Le grand autel est-il décent?	R. Oui — sans les peintures déjà faites.
D. La pierre sacrée est-elle	R. on en a un peu capée en la visitant ces jours-ci
{ entière?	
{ garnie de reliques?	— on n'a pu le lever pour s'en assurer tout à fait — on l'a brisée — elle a ses coins dans le mur on ne voit pas de trou dans le mur.
{ couverte de trois linges? —	Oui
D. Le tabernacle est-il	R. il est peint en bleu (sa forme est trop petite)
{ doré ou peint en dehors?	
{ garni de soie en dedans? —	Oui — un peu usée
D. Les saintes espèces sont-elles renouvelées tous les quinze jours?	R. — elles le sont un peu moins souvent — mais le dimanche.
D. La lampe brûle-t-elle jour et nuit devant le Saint-Sacrement?	R. — oui

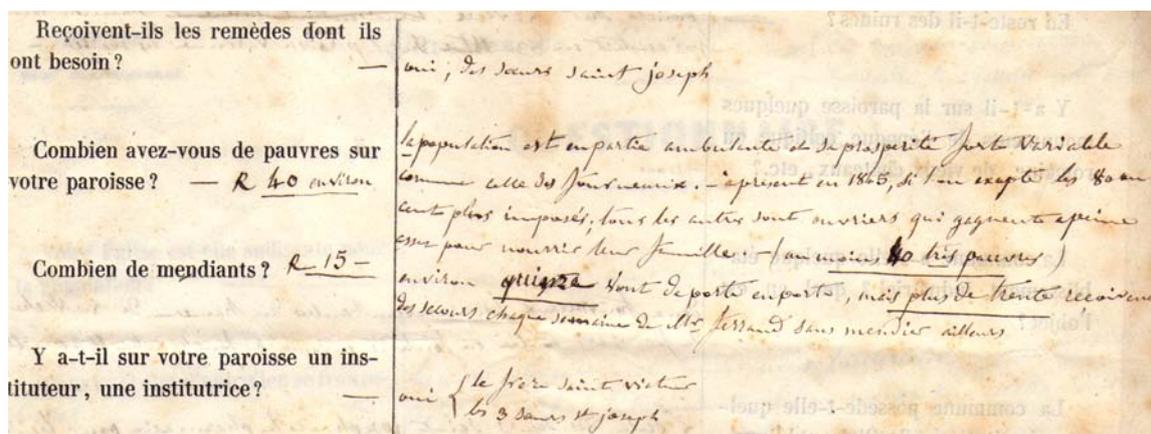
Enquête de 1844  
 Arch. dioc. Nevers, 4 F 2, p. 1

Dans l'enquête de 1844, à la deuxième question, portant sur la population, il écrit qu'elle est de 1200 âmes environ, mais qu'elle « *varie chaque année à cause des ouvriers des fourneaux qui viennent ou se retirent souvent* ».

Il mentionne les libéralités de Jean Baptiste Frasey, curé à Saint-Nicolas des Champs à Paris<sup>25</sup>, qui a offert un ostensor et une bannière, et du Marquis de Vergennes, propriétaire du château, qui a offert un bénitier portatif avec son goupillon

Il y a alors cinq enfants de chœur et trois chantres.

**La fabrique**, structure chargée de la gestion de la paroisse est réorganisée ; mais il y a peu de ressources ainsi qu'il l'explique en répondant à la question sur les pauvres.



Enquête de 1845, extrait  
Arch. dioc. Nevers, 4 F 3

« Combien avez vous de pauvres sur votre paroisse ? »

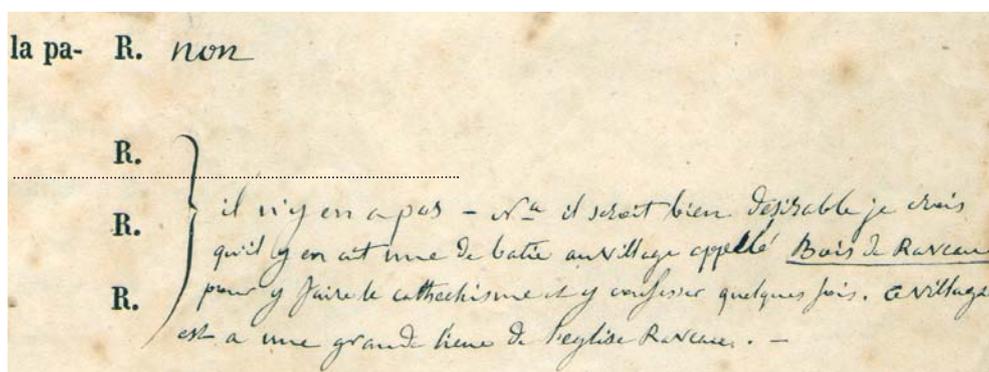
« *La population est en partie ambulante et sa prospérité fort variable comme celle des fourneaux. A présent, en 1845 si l'on excepte les 80 ou cent plus imposés, tous les autres sont ouvriers qui gagnent à peine assez pour nourrir leurs familles, au moins 40 très pauvres.*

*... Environ quinze vont de porte en porte, mais plus de trente maisons reçoivent des secours chaque semaine de M. Ferrand sans mendier ailleurs.*

M Pierre Ferrand est le propriétaire du fourneau de La Vache.

Le curé ajoute qu'il n'y pas de travail « *pendant la neige* » et que les sœurs soignent les pauvres gratuitement.

**Pauvre mais vivante, la paroisse est animée par quelques confréries** : celle de la Sainte-Vierge depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, celle du Saint-Rosaire, érigée en 1861, celle de Saint-Éloi, patron des forgerons, fêté le 1er décembre ; on honore aussi saint Thibault, patron des charbonniers, le 1<sup>er</sup> juillet, saint Michel le 29 septembre... La Saint-Jean se fêtait le dimanche précédant le 24 juin ; c'était en même temps la fête des apports, offrandes faites par les paroissiens dans les lieux de culte ; elle est toujours mentionnée comme telle jusqu'à la première guerre mondiale avant de perdre son caractère religieux.



Enquête de 1844, extrait ; Arch. dioc. Nevers, 4 F 2

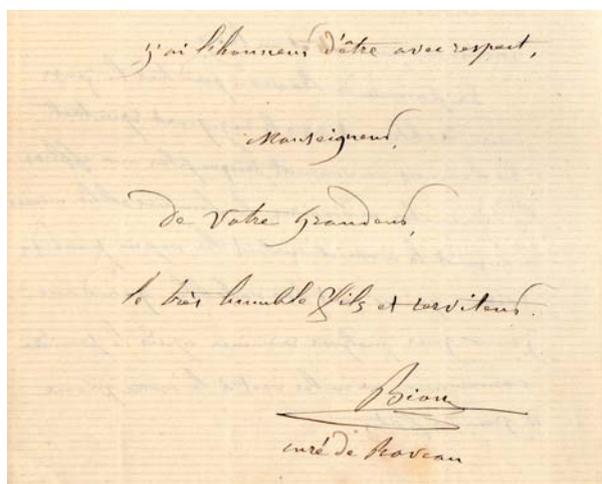
25. Il est curé de Saint-Nicolas des Champs de 1823 à 1854 ; sa mère est inhumée dans le cimetière de Raveau précise le curé.

À la question sur la présence de chapelle sur la paroisse, le curé répond :

« Non ; Il n'y en a pas. Nota il serait bien désirable, je crois, qu'il y en ait une de bâtie au village appelé Bois de Raveau, pour y faire le catéchisme et y confesser quelquefois. Ce village est à une grande lieue de l'église de Raveau ». Il précise ailleurs qu'il compte 300 habitants.

**Pour ce qui concerne l'instruction**, il n'y a pas d'instituteur en 1830, mais un clerc de Saint-Viateur est mentionné (il loge chez le curé) ; en 1845 il est instituteur communal et secrétaire de mairie. Une école des sœurs est également citée, mais elle fonctionne avec un local et des subsides fournis par M. Ferrand, sans fondation pérenne. Le curé visite les écoles et pense que la commune pourrait, grâce aux revenus des bois, acquérir les locaux et fonder une rente perpétuelle pour conforter l'école.

Plus tard, **le curé Jean Bion**<sup>26</sup> nommé en 1853 exerce son ministère pendant quarante-cinq ans. Vers 1880, l'église est « propre, bien tenue, riche en ornements ». Il organise deux missions, destinées à raviver la foi des fidèles en 1875 et 1882, anime les oeuvres de la propagation de la foi, de la Sainte-Enfance, des séminaires... Lors des visites régulières du doyen ou de l'évêque<sup>27</sup>, il est recommandé de rédiger le catalogue des archives (1880), le coutumier de la paroisse qui décrit les usages locaux (1886), le livre « des âmes » (1895), c'est-à-dire des pratiquants ; il est également conseillé de donner au servent de messe « l'habit de choeur et une chaussure convenable à l'exclusion des sabots » qui, en effet, doivent résonner et le bruit incommoder les fidèles. Une messe pour ceux qui partent à l'armée doit être dite chaque année (à partir de 1886).



**Signature du curé Jean Bion**

Lettre à l'évêque. Arch. dioc. Nevers, cartonnier des paroisses



**Cachet de la paroisse sur l'enquête de 1845**

Arch. dioc. Nevers, 4 F 3

**Tous les curés se plaignent dans les enquêtes de l'esprit peu religieux de leur paroisse** ; les parents sont souvent hostiles à la religion, les hommes ne vont à l'église qu'à Noël et à Pâques, « certains communient en secret, de bon matin ». Des mariages ne sont pas bénis, les processions sont délaissées, les confréries ne se rassemblent plus que pour leurs fêtes annuelles.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on note une baisse de la pratique religieuse et on s'inquiète de l'influence des « sectaires » dont le nombre augmente dans la paroisse. C'est une période de fortes tensions entre l'Église et l'État républicain, et les conflits sont nombreux autour des congrégations, de l'enseignement, des processions, des enterrements...

À Raveau comme ailleurs dans la Nièvre, **la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 a été mal accueillie** et la rédaction des inventaires en mars 1906 a donné lieu à une certaine opposition. Le 5 mars, l'église est fermée, le curé Philibert Boizot<sup>28</sup> et Alfred Ferrand président du conseil de fabrique sont absents ; le 22 mars, même attitude malgré la notification ; pour entrer, l'administration a dû avoir recours à un serrurier. L'inventaire mentionne peu de choses : du mobilier (bancs et chaises), un lustre en verre, du linge d'autel, quelques ornements et objets, mais ni tableaux ni statues. Les paroissiens décident en décembre 1906 de tenir des réunions et d'occuper l'église notamment pour célébrer la fête de Noël<sup>29</sup>.

26. Jean Bion (1820-1906) a été curé de Raveau de 1853 à 1898.

27. Arch. dioc. Nevers, 3F 5, 6 et 37, 4F 4/3.

28. Philibert Boizot (1868-1950) a été curé de Raveau de 1903 à 1926.

29. Arch. dép. Nièvre, 8V 532 bis et E dépôt 220 / 1P 3.



**Carte postale de Raveau**

Ed. Combier, Mâcon (d.r.), Arch. dioc. Nevers, cartonnier des paroisses

Après la première guerre mondiale, les tensions s'apaisent, les civils et prêtres mobilisés se sont côtoyés dans les tranchées et ont appris à se connaître.

Depuis 1905, ce sont les communes qui sont propriétaires des églises et des presbytères.

Le statut des prêtres a changé, ils sont désormais indépendants du pouvoir politique, leur rémunération est fournie par l'évêché avec la mise en place du denier du clergé.



**L'église dans le village**

**Pour conclure sur l'église**, je voudrais d'abord souligner combien les curés se sont investis dans l'entretien et la décoration de l'église. Puis, je citerai les propos de l'historien de l'art Raymond Oursel : l'église de Raveau appartient à cette diversité d'édifices modestes, au « *rutilant bouquet des églises rustiques* »<sup>30</sup>. Elles doivent certes beaucoup aux influences des régions voisines, mais aussi aux architectes et aux artisans locaux. Aussi, écrit Marcel Anfray, sont-elles « *plus près de la population des campagnes... que les grandes églises abbatiales ou prieurales et, pour cette raison, reflètent mieux les caractères locaux de l'architecture régionale* »<sup>31</sup>. ■

archives.diocesaines@nievre.catholique.fr

30. Raymond Oursel, « L'art roman du Nivernais », *Les églises romanes du Nivernais, Les annales des pays nivernais*, n° 14, 1976, p. 2-5.

31. Marcel Anfray, *op. cit.*, p. 248.



















